

La psychanalyse est un jeu d'enfant

On trouve parfois, dans l'exercice de notre métier, des situations si lumineuses, des cas si purs, qu'on les croirait inventés pour l'exemple !

Tiens, prenons, au hasard... la toute-puissance fantasmatique.

Qu'en disent les spécialistes ?

Au départ, un enfant dans le ventre de sa mère, indissocié, faisant partie intégrante de sa personne. Il naît et le travail de séparation va progressivement s'opérer. D'abord par la coupure du cordon, puis par ces divers processus plus ou moins bien vécus par le petit que les psys appellent « castrations symboliques ». Ils permettent à l'enfant de se construire en sujet autonome, indépendant de sa mère, conscient de ses limites et de ses possibilités. Le père y joue un rôle capital : c'est lui qui sépare, et par là même crée ce manque où viennent se loger le langage puis la culture. Quand le père est absent, cette fonction est le plus souvent remplie par la mère elle-même, dont le discours se doit de porter l'interdit de fusion ou... d'inceste. (Dans *Les pères et les mères*, Aldo Naouri rappelle qu'étymologiquement « inceste » signifie « qui ne manque de rien », ce qui situe bien le manque comme valeur fondatrice et nécessaire à l'épanouissement de la personnalité.)

Mais aujourd'hui les mères, souvent seules, ont bien du mal à assumer cette fonction. On assiste alors à une surabondance de cas d'enfants qu'on qualifiera de capricieux, de « bolides » (Francis Imbert) ou d'enfants sans lois, et qui sont généralement incapables de supporter les limites que la vie en société, à commencer par l'école, tente de leur inculquer. Ils vivent dans le giron de la mère, laquelle, même quand elle est éloignée, n'est que le prolongement d'eux-mêmes, sorte d'excroissance monstrueuse de leur propre corps, d'outil destiné à satisfaire tous leurs désirs.

Voici l'histoire de Lucia.

Une classe transplantée, dans les Vosges ; vingt-trois enfants, leur maître et deux accompagnatrices y vivent un séjour idyllique. Il fait beau, les activités de plein air sont menées par des animateurs compétents sous un beau

soleil de juin. Le mercredi, je viens dire un petit bonjour à l'équipe et suis accueillie par un groupe d'enfants heureux et apaisés, comme il se doit dans ces conditions. L'une des accompagnatrices est la mère de Lucia, en qui je reconnais d'emblée la gamine, tant la ressemblance est frappante. Je le lui dis en riant, tout en pensant qu'elle a dû la faire par scissiparité ! En imaginant ainsi, par jeu, un processus d'où le géniteur est évacué, je ne savais pas être aussi proche de la vérité !

Repas du soir.

Lucia, assise à une table présidée par une animatrice, pleure avec des hoquets, fixant obstinément celle où est assise sa mère, à l'autre bout de la salle à manger. Le maître m'apprend que cette scène se renouvelle dès que la fille voit sa mère « à plus d'un mètre d'elle ». Il observe aussi que la petite (dix ans, tout de même !) boit encore un biberon deux fois par jour.

Défilé d'adultes pour comprendre la gamine. Tout le monde y va de son couplet consolateur ou moralisateur. Je n'y échappe pas, mais peu disposée à m'apitoyer sur son sort (elle le mériterait pourtant, car au fond c'est bien elle la victime !), je préfère échanger deux mots avec la mère. Tout de suite, elle accuse son ex-mari, dont Lucia aurait hérité le tempérament capricieux !

J'en reste sans voix.

Mais pour l'heure rien ne semble la calmer. Excédée, la mère se lève et lui propose : « Viens à ma table, on te fera une place. » On pourrait juger la solution peu éducative et on aurait raison, parce que la voici qui se met à hurler à pleins poumons devant la salle médusée.

Ce qu'elle veut, ce qu'elle exige, c'est que sa mère fasse le geste. Qu'elle vienne fusionner, se coller à elle. Qu'elle abandonne le groupe d'enfants dont elle a la charge pour ne s'occuper que d'elle, exclusivement. Et elle le lui dit avec des mots, puis avec des coups, avec des crachats, des injures, sous les yeux atterrés ou indignés des adultes et des autres enfants.

Alors la mère saisit pour finir sa propre chaise et vient s'asseoir près d'elle.

Lucia se calme dans la seconde.

Elle sourit...

Martine Boncourt